



A Lyon, le festival Lumière mélange les publics et les genres

Lyon
Envoyé spécial

Sur la pelouse de l'Institut Lumière, à Lyon, il est aussi couru de se faire photographe en compagnie de Stephen Frears que de Benicio Del Toro. Ils n'ont ni réalisé ni interprété les films que l'on projette, ils sont ici pour servir le cinéma et ses 116 ans d'histoire.

Pour la troisième année d'affilée, les vedettes vivantes du cinéma ont répondu à la conscription d'une dyarchie cinéophile lyonnaise. Bertrand Tavernier (cinéaste, président de l'Institut Lumière) et Thierry Frémaux (délégué général du Festival de Cannes, directeur de l'Institut Lumière) ont demandé à

l'auteur des *Liaisons dangereuses* et à l'interprète du *Che* ainsi qu'à quelques dizaines d'autres professionnels du cinéma de présenter des films plus ou moins anciens dans les salles de Lyon et des alentours.

Sur les fauteuils, les cinéphiles endurcis voisinent avec des scolaires enrôlés de force par leurs enseignants ; les nostalgiques qui viennent revoir les Becker de leur enfance sont assis à côté de curieux insatiables qui iront voir un film de gangsters japonais après *Antoine et Antoinette*.

Ce principe de fonctionnement – le mélange des vedettes et des publics – permet des variations infinies : le 5 octobre, *La Guerre des*

boutons d'Yves Robert (elle se reconnaît facilement : elle est en noir et blanc et elle fait rire) a été présentée par les deux Gibus, le grand et le petit, ou plutôt par Martin et François Lartigue, leurs interprètes sortis de leur retraite d'acteur le temps de montrer aux enfants de Lyon réunis sous la Halle Tony-Garnier qu'il y a une vie après la guerre ; le soir, à l'auditorium, la moyenne d'âge a au moins doublé pour une projection des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* de Rex Ingram (1921) avec Rudolf Valentino, accompagné par l'Orchestre national de Lyon.

Les professionnels du cinéma sont aussi de plus en plus nombreux. Col Needham, le fondateur

du site Internet Movie Database, a fait un passage remarqué dans un festival qui se préoccupe de cet animal souvent aperçu mais jamais tout à fait décrit : le nouveau cinéophile. On le traque sur Internet, à travers des rencontres entre blogueurs et des réflexions sur les nouveaux modes de diffusion : la vidéo à la demande, bien sûr, mais aussi la fabrication de DVD sur commande que la Warner pratique aux Etats-Unis et s'appête à lancer en France.

En clôture, dimanche 9 octobre, ce sont Gérard Depardieu et Jean-Paul Rappeneau qui présenteront leur *Cyrano de Bergerac* sur l'écran géant de la Halle Tony-Garnier. ■

T.S.